

BULLETIN

DU

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

ANNÉE 1953. — N° 5

398^e RÉUNION DES NATURALISTES DU MUSÉUM

8 OCTOBRE 1953

PRÉSIDENTE DE M. LE PROFESSEUR J. BERLIOZ

STYLE ET PENSÉE DE BUFFON

ALLOCUTION PRONONCÉE A MONTBARD LE 14 JUIN 1953

Par M. Roger HEIM,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
DIRECTEUR DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE.

MESDAMES, MESSIEURS,

Cela fera deux siècles exactement dans peu de semaines, plus précisément le 25 août prochain, que Buffon, reçu à l'Académie Française où il succédait à Languet de Gergy, archevêque de Sens, prononçait son mémorable discours sur le style. Morceau d'éloquence qui n'eût point été indigne de Bossuet, il était prononcé dans une enceinte où l'emphase et le ton précieux traduisaient d'ordinaire, et tout naturellement, la solennité du lieu et la distinction du siècle.

Dans cette tirade, l'auteurs'identifiait intimement à son sujet et ses conseils traçaient son propre éloge ; aussi en a-t-on fait sa profession de foi au bas de laquelle trop souvent et bien légèrement le trait reste tiré. En fait, le savant dont vous célébrez aujourd'hui les mérites dans la native et vivante ambiance où son inspiration découvrait ses motifs d'intérêt, son sens d'expérimentateur les raison inventives, son goût au travail le splendide isolement, son sens d'observation le parc ratissé de la nature bourguignonne, ce fondateur de la zoologie des formes et des mœurs — qui, 17 siècles plus tard, semblait renouveler Pline l'Ancien, — ce créateur de

l'anthropologie, ce précurseur du transformisme, ce maître de l'économie rurale et de la foresterie, ce peintre inégalable de la nature humaine et de ses sensations, investigateur des particularités physiques, physiologiques, psychologiques, intellectuelles et morales de l'homme, que, le premier, Buffon a introduit, à sa place, parmi l'échelle animale, ne saurait être séparé de l'écrivain du xviii^e siècle.

Car ce magnifique clavier de qualités si diverses dont ses productions scientifiques sont imprégnées, cette majestueuse contribution au domaine alors naissant des sciences contemporaines, ne seraient que matière ancienne, prête à l'oubli, si la limpidité des mots et l'harmonieuse succession de leurs images n'avaient permis à la postérité d'en faire, à tout jamais et en premier lieu, une œuvre de science parce que, aussi, une œuvre d'art.

Entendons-nous. Buffon a su interpréter la nature sans altérer ses vérités, il en a livré une version sincère libérée des préjugés ; toujours hostile aux arguments finalistes et au principe d'utilité, constamment ouvert à l'esprit critique, pénétré de logique et de raison, méfiant à l'égard des traditions et des opinions toutes faites, il est resté, avant tout, le découvreur et le peintre fidèle des êtres vivants et des phénomènes naturels. Son esprit objectif explique déjà pourquoi son style reste indépendant de tout élan imaginaire. Il n'est que destiné « à mettre l'ordre et le mouvement dans ses pensées », qualités que lui assure une hiérarchie d'importance dans les idées, ces flammes qui éclairent les faits. Les principales d'abord, dont les intervalles qui les séparent seront comblés par les accessoires. Car on discernera entre la pensée stérile et l'idée féconde. Par la méditation prolongée, affirmée, renouvelée, on donnera à celle-ci plus de substance et plus de force.

Il ajoutait : « Ce plan n'est pas encore le style, mais il en est la base ; il le soutient, et le dirige, il règle son mouvement et le soumet à des lois. » Attention aux traits irréguliers, aux figures discordantes ! « Ceux qui écrivent comme ils parlent, disait-il encore, quoiqu'ils parlent très bien, écrivent mal. » Plus loin, il nous assure que « c'est pour n'avoir pas assez réfléchi sur son objet qu'un homme d'esprit se trouve embarrassé ; il ne sait par où commencer à écrire ; il aperçoit à la fois un grand nombre d'idées ; et comme il ne les a ni comparées ni subordonnées, rien ne le détermine à préférer les unes aux autres. »

Il s'insurge contre le procédé. « Rien n'est plus contraire à la lumière que ces étincelles qu'on ne tire que par force. Plus on mettra de l'esprit mince et brillant dans un écrit, moins il aura de nerf, de lumière, de chaleur et de style. »

Mais voici s'approcher la conclusion : « les ouvrages bien écrits sont les seuls qui passeront à la postérité ; la quantité des connais-

sances, la singularité des faits, la nouveauté même des découvertes ne sont pas de sûrs garants de l'immortalité ». Combien en notre siècle de jeunes gens, d'apprentis chercheurs, voire — hélas — de notabilités savantes devraient s'inspirer d'une telle estimation ! Combien de maîtres, d'éducateurs, de programmes, de devoirs et de leçons mériteraient d'être pénétrés de cette éternelle vérité, en ces temps où la forme dans les écrits scientifiques devient sujet de mépris parce que objet d'ignorance ou d'impuissance !

Mais Buffon est parvenu, au long de son Discours, à la phrase capitale, si souvent et si mal interprétée. « Les faits et les découvertes gagnent à être mis en œuvre par des mains plus habiles. Ces choses sont hors de l'homme, le style est l'homme même. » Du moins est-ce là la fameuse affirmation dont nous comprendrons mieux le sens quand nous dirons qu'il y eut quatre versions de son discours et que l'originale disait, non pas *le style est l'homme*, mais bien *le style est de l'homme*. Étant entendu qu'il vaut selon les vérités qu'il renferme, celles que l'homme a su à la fois découvrir et exprimer, saisir et convertir.

C'est ainsi que l'œuvre scientifique de Buffon traduit, grâce à l'application et à la précision de son langage, les observations qu'il a amassées, les expériences qu'il a commentées, les lois qu'il a cru pouvoir en tirer. Ceux que vous célébrez également aujourd'hui, Daubenton et Guéneau de Montbeillard, ont été ses ouvriers, des ouvriers précis et zélés, d'incomparables savants constructeurs, mais lui, Buffon, fut l'architecte. Portée par son style, sa pensée déroule dans sa continuité son cortège de vérités ; et celui-ci naît de l'homme, alors que les faits qui le composent viennent de la Nature, et que leur perception, sans la pensée, ne serait que le geste mécanique et répété du marteau inconscient. Nous pourrions dire que, pour lui, le style est à la pensée ce que l'histoire naturelle est à la Nature. Cependant, maître de la forme, Buffon saura aussi se laisser conduire par la musique de sa phrase, dont l'oscillation s'apparente à celles d'un autre esprit, Goethe, et d'un maître de la musique, le plus grand peut-être, Sébastien Bach. Le déroulement des lignes est le reflet harmonique des idées, qui se gradue sans jamais languir ou cesser. Phrases courtes, phrases longues, plasticité constamment renouvelée dans un rythme balancé, que l'équilibre amplifie, que l'inégalité de la période agrémenté. Parfois s'y glisse l'alexandrin — rappelez-vous la première phrase de son Discours : « Messieurs, vous m'avez comblé en m'appelant à vous ; mais la gloire n'est un bien qu'autant qu'on en est digne. »

Nous avons voulu montrer que le style de Buffon n'est que la traduction écrite, la langue graphique d'une nature exceptionnelle qui a puisé dans son esprit la clarté, dans son intelligence l'enchaîne-

ment de la pensée, et dont la multiplicité du talent et la patience du labeur ont fait la puissance du génie, ce génie qui s'identifiait ainsi à celui de la race, dont Buffon lui-même disait dans une prose musicale, à laquelle il ne faudrait modifier que peu de mots pour la transposer à l'image de nos propres préoccupations :

« le génie de la France
qui parle à Richelieu
et lui dicte à la fois
l'art d'éclairer les hommes
et de faire régner les rois. »